

Epiphanie – 3 janvier 2021

Homélie Monseigneur Hérouard donnée en la cathédrale Notre-Dame de la Treille

Is 60,1-6; Ps 71 ; Ep 3,2-3.5-6 ; Mt 2, 1-12.

---

En quelques jours, la liturgie nous donne de vivre les différents événements qui ont accompagné la naissance de Jésus : c'était d'abord le soir de Noël, nous avons écouté le récit de cette naissance simple, pauvre : Joseph et Marie qui sont loin de leur village, il n'y a pas de place pour eux dans la salle commune, et voici que le nouveau-né, emmailloté, est couché dans une mangeoire. Déjà, les bergers, eux qui étaient un peu les marginaux de la société parce qu'ils vivaient avec leurs troupeaux, sont avertis par l'ange : « *Voici que je vous annonce une bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout le peuple, aujourd'hui, dans la ville de David vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur* ». Les bergers sont les premiers bénéficiaires de la bonne nouvelle.

1<sup>er</sup> janvier, fête de Marie Mère de Dieu, nous avons accompagné ensuite les bergers : ces bergers qui non seulement ont accueilli la parole de l'ange, mais qui se sont mis en route vers Bethléem ont découvert l'enfant près de ses parents, et alors ils racontent tout ce qui avait été dit par l'ange, et ils provoquent l'étonnement de ceux qui en sont témoins et, nous dit l'évangile, « *Marie retenait et méditait toutes ces choses en son cœur* ».

Aujourd'hui, nous sommes, d'une certaine façon dans un troisième temps autour de la nativité : après la naissance, après les bergers, voici que les mages venus d'Orient, cette fois-ci dans l'évangile de Matthieu, s'approchent et viennent adorer Jésus. Qui sont les mages ? des personnages mystérieux, des sages, des savants, de ceux qui scrutent les astres et le ciel, des chercheurs, très vraisemblablement des païens, des non-Juifs, représentés dans la tradition par des personnes de races différentes, comme un symbole de l'humanité toute entière. Ce récit des mages peut sembler plein de merveilleux, une sorte de conte pour les enfants alors qu'il est en fait plein de symboles et d'éléments théologiques, de compréhension du mystère du Christ, de ce qui se joue avec la naissance de Jésus à Bethléem.

La première chose que l'on peut remarquer, c'est que les mages viennent de loin. Ils ont vu une étoile et se sont mis en route, des mages venus d'Orient. L'étoile qu'ils ont scrutée leur annonce, pensent-ils, la naissance du roi des Juifs. Ils quittent leur pays, leur environnement, leur famille, pour aller à la rencontre de Celui que l'étoile leur indique. Peu nous importe de savoir si effectivement l'étoile est bien apparue dans le ciel du Moyen-Orient à cette période. Certains ont essayé de la chercher ou de le démontrer, mais l'important n'est pas là : l'important c'est le fait qu'ils se sont mis en route, qu'ils sont partis ; c'est le signe du sérieux de leur observation, de leur recherche. Ils cherchent à comprendre, à interpréter le ciel, l'univers mais aussi Celui qui en est le Créateur, Dieu lui-même. Les mages ne sont pas des charlatans, mais des chercheurs de Dieu ; des gens qui cherchent à comprendre et interpréter des signes qui leur sont donnés, et en particulier cette étoile.

Comment ont-ils associé cette étoile à la naissance du roi des Juifs ?

Parce qu'elle les guide dans cette direction ? parce qu'ils ont lu et relu, étudié leurs propres textes sacrés ? le résultat est là. Ils se mettent en route et partent vers l'inconnu, mus qu'ils sont par ce désir d'honorer Celui dont l'étoile leur révèle la naissance, l'existence.

Mais, ces mages ne sont pas seuls, ils ne sont pas laissés à leur propre réflexion, à leur interprétation des choses. D'ailleurs, à un certain moment du récit, l'étoile semble avoir disparu sur leur chemin, et alors ils vont à Jérusalem, la grande ville des juifs, la ville sainte, et ils veulent se renseigner, poser

des questions, comprendre le signe qu'ils ont vu. Alors ils vont voir Hérode, le roi, un homme puissant mais aussi cruel, il a déjà fait exécuter plusieurs membres de sa famille pour protéger son trône, son pouvoir.

Hérode entend ces mages, il ne les rejette pas. Il les prend au sérieux, il ne les renvoie pas. Oh ! certes, ses motivations ne sont pas claires, à tout le moins elles sont largement intéressées : il veut s'assurer que celui dont les mages disent avoir perçu la naissance sous le signe de l'étoile ne va pas être un danger pour lui, une menace pour son pouvoir et pour son royaume.

Les mages qui sont des savants, des sages ne cherchent pas à démêler la situation tout seuls. Eux qui ont suivi l'étoile ne se contentent pas de déchiffrer la nature, ils ont besoin de la relation, ils posent la question à Hérode, et ensuite ils sont prêts à écouter les grands-prêtres et les scribes qu'Hérode réunit pour savoir ce que disent les Ecritures. Les mages qui ne sont pas juifs sont prêts à écouter leur parole, à recevoir ce qui a été annoncé par les prophètes, ici en l'occurrence le prophète Michée « *Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda* », pourtant ce n'était pas une ville très importante ni très connue ni très renommée « *mais de toi sortira un chef qui sera le berger de mon peuple Israël* ». C'est nous dire et nous redire que le Messie du peuple juif, le Sauveur du monde, celui dont le nom « Jésus » signifie précisément cette mission, Dieu sauve, n'est compréhensible, n'est atteignable que si l'on accepte de se dire que l'Incarnation n'est pas une sorte d'apparition hors du temps et de l'espace, mais que le fils de Dieu est venu partager profondément la condition humaine, en toutes choses, sauf le péché ; et qu'il naît à un moment donné de l'histoire, dans un pays précis, dans des circonstances données, non comme par hasard, comme une sorte de « pichenette », mais comme le fruit de toute l'histoire d'Alliance de Dieu avec son peuple. Et voilà pourquoi il est important que les mages païens soient eux-mêmes éclairés par la parole des prophètes, ici celle de Michée. La reconnaissance du Messie du peuple juif n'est possible et compréhensible que dans une histoire, dans une géographie, dans un enracinement de toute la révélation antérieure, de l'attente du Messie par le peuple juif au long des siècles, et dans les tourments de son histoire.

Alors les mages ainsi guidés et éclairés, et quelles que soient les intentions mauvaises du roi Hérode, vont être conduits jusqu'à Bethléem. Ils vont alors retrouver l'étoile qui les a menés depuis leur pays et nous dit St Matthieu « *ils se réjouissent d'une très grande joie. L'étoile s'arrête au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Ils entrent dans la maison, ils voient l'enfant et sa mère ; ils vont lui offrir leurs présents* ». Là encore, les trois présents offerts à Jésus sont hautement symboliques : l'or, l'encens et la myrrhe.

La myrrhe parce que Jésus, comme tout être humain est mortel, et qu'il faudra un jour l'enterrer, c'est l'usage de la myrrhe pour embaumer les corps, qui sera utilisé aux jours de la Passion ; l'or comme symbole de la puissance et du pouvoir royal. Jésus est le roi des juifs, le roi de l'univers, même s'il n'est pas un roi à la manière humaine ; l'encens comme signe de la divinité parce que c'est Dieu que l'on honore ainsi. D'emblée, par les cadeaux des mages, Jésus est reconnu, lui le petit enfant, comme vrai Dieu et vrai homme. On est loin de la belle histoire pour émerveiller les enfants, mais dans la signification théologique la plus construite. De même saint Matthieu nous dit que les mages se prosternent devant l'enfant, reconnaissant ainsi sa divinité. Seul Dieu mérite d'être adoré, et ce sera toujours la nature de la tentation de faire d'autres éléments, des objets ou des personnes, des idoles que l'on pourrait adorer.

La rencontre des mages avec Jésus est bien la reconnaissance que Jésus est le fils de Dieu, le Sauveur du monde, le Messie attendu et annoncé par les prophètes. L'évangile conclut sobrement en précisant que les mages repartent chez eux par un autre chemin, ils veulent éviter Hérode dont ils

ont compris, ou dont l'Esprit de Dieu leur a fait comprendre, que la curiosité dont il faisait preuve, n'était pas dénuée d'arrière-pensée et qu'il avait l'intention de se débarrasser de ce nouveau-né en qui il voyait un rival.

Dernière signification de cette épiphanie, de cette manifestation de Dieu, de cette reconnaissance par les mages venus d'Orient, le fait que, ce qui est apporté par le Messie, le salut, dont Jésus est porteur, n'est pas réservé au seul peuple juif, mais à tous les peuples de la terre, à toutes les nations, à tous les hommes et toutes les femmes.

Saint Paul, lui l'a non seulement compris, mais annoncé et vécu dans sa propre histoire qui l'a amené à parcourir le monde connu d'alors. Ce mystère, nous a-t-il dit dans la deuxième lecture, « *c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Evangile* ». Voilà le mystère de ce jour qu'il s'agit de méditer, de contempler.

Reconnaître en Jésus celui qui vient pour le salut de tous les hommes, quelle que soit leur histoire, quelle que soit leur situation, leur religion. En Jésus, le fils de Dieu fait homme, Dieu nous dit tout ce qu'il a à nous dire, ce qui est le plus précieux, ce qui est le plus cher à ses yeux, Il nous manifeste son amour.

Alors nous aussi, nous sommes parfois comme les mages, qui scrutons, cherchons à comprendre les signes de Dieu, les signes du ciel, les signes de sa présence et de ce qu'Il veut nous dire. Pussions-nous, à travers l'exemple des mages, relier toujours différents aspects de ces signes que Dieu ne cesse d'adresser au monde de multiples manières.

-Des signes de la nature, comme l'étoile qui brille dans le ciel, signe de la force de Dieu Créateur, mais aussi signes souvent de la fragilité humaine et du mauvais usage de la nature qui nous est confiée.

-Signe également dans le dialogue interpersonnel, la confrontation, la discussion. On ne peut pas chercher Dieu tout seul dans son petit coin, nous avons besoin les uns des autres pour avancer et grandir dans la foi, pour mieux la comprendre, pour l'approfondir.

-Signe enfin de l'Écriture, de la Parole de Dieu, qu'il nous faut mieux connaître, relire, méditer, et aussi savoir, à la lumière de l'Esprit et de la sagesse de l'Église, interpréter, comprendre, recevoir, comme une parole de vie et de salut.

Pussions-nous toujours, ce sera mon vœu en ce début d'année pour chacun d'entre nous, porter ensemble ces trois signes des chercheurs de Dieu : signes de la nature, signes du dialogue, signes de la parole de Dieu. Amen